L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 25 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Toppino, Seidenbach & Larose, à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, toutes et quelconques.

Les récoltes en Louisiane, et la prime sur le sucre.

Nous voici, enfin, sortis d'une sécheresse qui s'est maintenue avec une ténacité dont l'histoire de notre Etat n'offre presque pas d'exemple, et à mis en péril presque toutes nos récoltes.

Il y a quinze jours à peine, une grande partie de nos planteurs étaient presque désespérés; ils assistaient, impuissants, à la ruine de leurs cannes, de leur maïs, de leur riz, des produits de leurs vergers et de leurs jardins. Depuis le grand planteur de coton de la Louisiane, jusqu'au plus humble jardinier des environs de la Nouvelle-Orléans, tous considéraient comme certaine la perte presque complète du fruit de leurs labeurs de huit mois.

Tout-à-coup, le ciel se charge de nuages; la pluie tombe en abondance; elle dure trois jours, tenté la nature réveille. Des semences, qui, depuis près de deux mois, restaient inertes dans le sol, et que l'on croyait mortes, donnent signe de vie. La canne qui, plus que toute autre, que les autres plantes, avait, pourtant, beaucoup souffert de la grandissait, à peine, prend un prodigieux essor. Le maïs même, qui n'a pas une force de résistance et semblait languir, a germé soudain, et levé. Quant au riz, que l'on cultive, maintenant, le long du fleuve, depuis la Pointe-Coupée jusqu'aux Jetées Eads, et dans les paroisses du sud-ouest, dans les Attakapas, dans St-Landry, dans Acadie il est parfaitement sauvé.

Aux habitations qui ont été entièrement ravagées par les eaux des deux grandes rivières Ames, sur le fleuve, et White, sur le Lafourche, et qui s'étendent sur des espaces considérables, il est arrivé une grande bonne fortune! en même temps que les eaux se retiraient, que pluies arrivaient, et à peine avait-on jeté en terre la semence qui devait pour cette année, frappée de mort l'inondation, qu'elle reparaît, verte, vigoureuse, comme pour offrir aux nombreuses victimes, une ample compensation aux pertes qu'elles avaient subies.

Il est très difficile, en ce moment, de juger une idée juste de l'état des récoltes, et, surtout, de leur rendement futur. La renaissance ne date que de hier. La canne est sauvée, à peu près partout; elle produira abondamment—cela ne fait de doute pour personne, mais nous sommes encore bien loin de l'époque où on la roulera. Beaucoup de gens en roient que l'an dernier, il lui faudra pousser et monter plus vite, mousser rement, par conséquent. Aura-t-elle le temps d'accumuler, dans sa tige, assez de matière saccharine pour produire un rendement aussi énorme? N'y a-t-il pas à craindre que nous ne soyons sortis d'une sécheresse prolongée, que pour tomber dans une saison de pluies excessives, comme c'est généralement le cas? Jusqu'ici, les apparences sont favorables. Dans presque toutes les paroisses sucrières, on est plein de confiance; on espère hautement que l'on obtiendra de bonnes résultats que l'an dernier; le raisonnement est simple: partout on a l'expérience de la sécheresse de l'année, on sait qu'en temps de sécheresse, il ne faut jamais laisser s'endormir la plante; qu'il est nécessaire de retourner, sans cesse, le sol autour d'elle. C'est ce que l'on a fait, et l'on s'en trouve on aujourd'hui. Il n'y aura donc perte assez sensible que dans les paroisses où cette culture est nouvelle—comme dans Calcasieu. Le sécheresse survenue, on y a abandonné plante à elle-même; on l'a laissée dépérir; aussi, depuis les pluies récentes, levée-t-elle 444 difficile et rare.

Partout ailleurs, on a le droit de compter sur une aussi ample récolte que l'an dernier.

C'est, du reste, l'impression que l'on avait avoir à Washington. Il semble que l'administration soit étonnée de la quantité de demandes qui y affluent sur le prime, et des chiffres que l'on envoient nos planteurs. Voilà pourquoi longtemps qu'a commencé le mouvement, et il doit continuer jusqu'au 1er juillet. Il a déjà été publié, à ce jour, de fort nombreuses listes. Nous nous en la curiosité d'en examiner, un regard, une qui couvrirait, à peine, un part de colonne de l'*Abeille*, et dans quelle figurent un grand nombre de petits planteurs. Addition faite, ces sommes arrivent au chiffre de 3,563,000 livres de sucre. Une autre liste, beaucoup plus courte encore, donne, cependant, un montant beaucoup plus élevé.

Ce sont là des chiffres considérables, et doivent faire hausser singulièrement le total des primes. Il n'y a plus à s'étonner que l'on ait mentionné si fréquemment dans les bureaux du Revenu intérieur; que l'on y soit si difficile sur la rédaction des demandes; qu'on cherche à régler le plus possible, qu'on rejette les demandes des mineurs, celles des propriétés qui sont entre les mains d'administrateurs, par actes du décès du propriétaire, et du non-partage de ses biens.

Il est possible que cette affaire de primes occasionne beaucoup de tracas à nos planteurs; qu'elle soulève une grande opposition au Congrès; qu'elle ait pour toute la durée que lui accorde la loi, et que M. James Estella, dont on a blâmé l'opposition à outrance à la mesure, finisse par avoir raison.

Sirop de dentition de Delabarre.—Quelques gouttes sur les gencives de l'enfant les amollit et suppriment la douleur.

Les plus maladies du sang sont guéries par Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

Faiblesse des femmes.—La prostration nerveuse, les irrégularités, les suppressions et toutes les autres affections qui se portent sur les organes des femmes, sont promptement guéris par l'usage du *Creole Female Tonic* en temps utile.

Histoire comique:

—Pourrais-tu me dire quelle différence y a entre la voyelle O et le mot AM.

—Bêtes d'âne, il n'y en a pas, puisque O, sans lisières, que *FO d'où AN.*

Savez-vous ce qu'il aurait fallu faire pour obtenir à Adam les bonnes grâces d'Antoinette?

Il aurait fallu leur enlever (ève) et leur procurer des pommes (dorées).

Savez-vous pourquoi les bêtes savaient été mises en mise!!

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 juin:

Nous ne nous étions pas trompés, la semaine dernière, en prédisant que la pluie avait dû être générale. Chaque jour, depuis, il y a eu des ondées, non éloignées les unes des autres, quoique bien des endroits n'en aient pas eu tous les jours. Ces pluies représentent des millions. Si elles n'avaient pas eu lieu, les récoltes eussent été fortement diminuées. La canne a pris un essor phénoménal. Ceux qui sont prêts à sarcler ou à faire leurs derniers travaux, sont pleins de confiance. Malheureusement il y a beaucoup de cannes qui sont trop petites, pour être sarclées. Ce que l'on craint maintenant, c'est que les pluies continuelles ne fassent pousser trop de mauvais herbes, et que le sol ne soit trop humide pour être travaillé. En tout cas, on est à cette heure, assuré d'une pleine récolte. C'est ce qui produit maintenant tant d'activité dans toutes les branches de l'agriculture.

Le maïs même, qui avait été presque complètement brûlé par la sécheresse continue, a repris de la vie. On peut compter sur une bonne demi-récolte. Les planteurs riziers auront un fort rendement, probablement égal à celui de l'an dernier.

Les jardiniers ont bondi de joie en voyant la pluie. Leurs légumes qui desséchaient, ont immédiatement transformés. Ils ont perdu beaucoup, on se trouvant privés du revenu des primeurs, mais ils ont encore devant eux la récolte d'été et celle de l'automne, qui leur donneront des bénéfices convenables.

—L'affaire de M. F. R. Cogswell préoccupe sans vivement l'opinion publique, surtout, les petits planteurs. M. Cogswell demandait une "illicence," dans le but de pouvoir fabriquer des sucres avec les résidus de la fabrication, avec les sirops des petits planteurs; la licence lui a été refusée.

Il semble aussi que les habitations appartenant à des mineurs, ou faisant partie d'un héritage géré par un administrateur, ne pourront jouir des avantages de la prime.

—Il n'a pas plu, paraît-il, dans la partie nord de la paroisse West Baton Rouge. Les récoltes y sont presque complètement anéanties.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 20 juin:

Les vents du nord, arrivant en même temps que la sécheresse, ont certainement retardé la pousse du coton, mais, en réalité, la plante y a gagné. Tous les rapports disent qu'elle est en excellent état, et les échantillons que l'on nous a montrés, le démontrent.

M. Nat. Davis nous en a fourni un specimen provenant d'un champs de neuf acres. La tige avait quatre pieds et portait un nombre prodigieux de grabots.

—On nous écrit, de Hairpin Observatory: Le long du Têche, on aurait pu recevoir plus d'eau qu'il n'en est tombé, sans endommager la récolte. Il y a même du maïs qui n'a pas encore levé. Quant au coton, il pousse rapidement, mais les propriétés auxrières sont en bien meilleur état que les exploitations de coton. Tout cela est le résultat de l'emploi de meilleurs mulets, de charrues plus modernes, et des labours d'automnes que l'on a multipliés.

—MM. Lyle et Knowl, à Eola, paroisse Avoyelles, ont une véritable ferme modèle. Leurs appareils aratoires sont des modèles les plus modernes. Leurs charrues retournent profondément la terre. Nous leur avons vu faire, à l'acre, une balle et demie de coton, et 50 boisseaux de maïs.

—M. W. Bosworth fait réparer entièrement son habitation Mathilda, et ajoute de nouveaux appareils à sa sucrerie.

—Dans la paroisse Ste-Marie, l'habitation Fay a été vendue. L'acquéreur est l'hon. Don Caffery, qui va la revendre en détail, pour y installer de petits fermiers. Il ne demandera que des prix très modérés et payables en versements faciles.

Le Democrat, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 20 juin:

On a dit qu'il ne pleut jamais en juin, pendant la nuit; nous avons pourtant reçu une énorme ondée, dans la nuit de mercredi; aussi, tout pousse-t-il admirablement. Le coton est superbe. La canne a repris toute sa verdeur et lève à vue d'œil. Le maïs a fait d'étonnants progrès, et les planteurs sont enchantés.

—Il va s'élever une fabrique d'huile de coton à Lakeland ou à New Roads. Il est probable qu'on la construira près du landing de M. J. A. Dayries. Ce dernier veut aussi établir, sur sa propriété, un vaste entrepôt. En attendant que la huilerie soit achevée, on se servira du moulin à coton de M. Dayries, pour cet usage.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 20 juin:

Il n'est pas vrai que la pompe qui sert à M. Shaw pour irriguer son champ de riz, se soit écroulée dans le fleuve. Il y en a une cependant, paraît-il, qui aurait ainsi disparu.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermillion, du 20 juin:

Nos avoines sont maigres et courtes; c'est le résultat de la longue sécheresse. Les pluies récentes ont sauvé le maïs, qui périssait. Le rendement n'en sera pas très abondant, mais nous en récolterons beaucoup plus que nous ne le pensions.

Le riz semé dans les étangs et les terres basses, a beaucoup profité des récentes pluies. Si elles continuent à tomber, pendant quelque temps, nous aurons un résultat plus que satisfaisant.

Le Times, Houma, paroisse Terrebonne, du 20 juin:

Décidément, tout est sauvé, ici. Il n'est pas de planteur, parmi nous, qui ne soit sûr de faire une ample récolte.

Notre fabrique de glace ne suffit plus aux besoins de la consommation, tant la demande est grande.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 20 juin:

La propriété, à Thibodaux, commence à avoir une valeur fixe; les prix ont singulièrement haussé. La raison en est bien simple: il ne reste plus que quelques rares lots de terrain à vendre, tous les autres ont été, comme on dit, appétissés; c'est-à-dire que l'on y a élevé des bâtisses. Nous avons encore quelques misérables barraques qui devraient disparaître. Si les propriétaires n'ont pas de quoi établir les constructions convenables, qu'il les vendent à d'autres qui en ont les moyens.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 20 juin:

Il nous faudrait une sécheresse de trois semaines; les récoltes en bénéficieraient considérablement.

—Les pluies continuelles ont fait hausser les rivières, et les bacheroas ont recommencé leurs travaux.

—Le concert et le festival qui ont eu lieu, récemment, au bénéfice du fonds de l'église catholique, a produit la somme nette de $1,200.

—Décédés, à Slidell, Lu, mercredi, 17 juin, Mme Alice Robert, née Talley, épouse d'Edgard Robert.

L'Advocate, Washington, paroisse St-Landry, du 20 juin:

Depuis la semaine dernière, il a été reçu ici, onze cars chargés de machines pour notre filature de coton. La semaine prochaine, le reste arrivera. On fait des préparatifs pour décharger les wagons. On a établi un tramway, de la gare à la bâtisse principale.

Les toitures sont achevées; toutes les bâtisses sont terminées, et l'on met la dernière main, en ce moment, à la "Pickery."

Il est arrivé un assez grave accident à notre grande briqueterie; mais les dégâts ont été vite réparés.

Ici, tout le monde aspire après quelques usines centrales; on regrette d'autant plus leur absence, que l'on sait que le sol est admirablement propre à la culture de la canne, et que tout le monde est prêt à s'y adonner avec ardeur.

Quant à nos récoltes, elles sont magnifiques, depuis les pluies.

Le *Review*, Markesville, paroisse Avoyelles, du 21 juin:

Les marchands, ici, dans la prévision d'une belle récolte, font beaucoup d'achats: l'argent arrive lentement, mais sûrement.

—Nous recevons de partout d'excellents rapports sur l'état des récoltes. La perspective, nous dit-on, n'a jamais été plus belle. Dans toute la prairie, les récoltes ont fait des progrès prodigieux.

Les sœurs de Saint-Vincent de Paul à Jérusalem.

Le *Journal des Débats* publie une dépêche de Jérusalem, 12 mai, qui rend un éclatant hommage aux sœurs de Saint-Vincent de Paul. La voici:

Le besoin d'un hôpital municipal, recueillant les malades de toute la ville, se faisait sentir depuis longtemps à Jérusalem. Le pacha, homme de bien, vient de réaliser cette grande œuvre, qu'avait commencée avant lui son prédécesseur, Rahouf Pacha. Mais qui placerait-on près des malades? Ce serait ce des gardes juives? Plus de la moitié de la population est juive. On attend encore, ces jours ci 14,000 juifs, venant de Russie. Des musulmans? Les musulmans sont en si grand nombre aussi! Des schismatiques? des arméniennes? des coptes? des catholiques? Question depuis longtemps restée sans solution!

Enfin, il y a quelques mois, le président de la municipalité, accompagné de deux effendis, se présente à Sœur Sion, supérieure des Filles de la Charité, et lui demande si elle veut donner quelques religieuses pour le nouvel hôpital. Celle-ci demande sans retard à ses supérieurs l'autorisation d'accepter, et, quelques jours après, le municipalité elle-même venait remercier les Sœurs de leur adhésion, et elle les engageait à disposer tout de suite la maison pour recevoir des malades.

Il n'y avait pas de temps à perdre. C'est la semaine dernière qu'elles furent averties, et l'ouverture devait se faire avant-hier dimanche, en présence d'Ibrahim Pacha et du Séraïl, c'est à dire du Conseil composé d'un membre de chaque nation, des chefs de toutes les religions, et du Conseil de la Ville.

Pendant trois jours et trois nuits, les religieuses n'eurent pris aucun repos. Dimanche, à midi, toutes les Sœurs sont convoquées pour se trouver, à une heure, dans la grande salle de réception. C'était à peine le temps de revenir à leur maison et de changer leur cornette.

A une heure, le pacha arrive avec pompe: tous les dignitaires prennent leur place. Et la Supérieure et les Sœurs! On entend une voiture. Ce sont elles! Aussitôt une sérénade commence, et mille voix de crier: "Vivent les Sœurs de charité!" Les soldats présentent les armes. La foule se presse; les drogmans ouvrent à frayer le passage aux Sœurs. Enfin elles montent le grand escalier, précédées par les drogmans.

A leur arrivée, tous se lèvent: "Soyez les bienvenues, mes Sœurs, dit le pacha dans un excellent français. Je suis trop âgé pour espérer que vous avez donné à cette maison, dans laquelle vous travaillerez depuis trois jours seulement, pour pouvoir vous féliciter comme je voudrais le faire.—Excellence, nous avons fait notre devoir, dit Sœur Sion.—Je suis dans l'enthousiasme, reprend le pacha, et nous ne pouvons que nous féliciter de notre choix." Profond et sympathique acquiescement. Rassemblés. "Trouvez-vous qu'il manque quelque chose ici, ou trouvez-vous toutes choses comme vous le désirez, Messieurs?" ajouta le pacha en s'adressant aux autorités.

"Moi, répondit le grand rabbin, ce que je trouve de plus beau dans cet hospice municipal, ce sont les Filles de la Charité; depuis cinq ans que nous les voyons à l'œuvre, elles ne se sont jamais démenties; elles sont des mères et des sœurs pour tous, quels qu'ils soient."—"Vivent les Filles de la Charité!" crie-t-on de tous côtés, dans les salles, corridors, etc.; l'émotion est à son comble... Après cette présentation, le pacha rentre au divan pour prendre part à une cérémonie religieuse turque: "Allah! Allah!" crient les assistants, en ouvrant les bras en appelant la bénédiction sur les Sœurs et les malades.

Impossible de dépeindre ce qu'avait de grandiose et d'imposant cette soirée! Un drogman vient demander à Sœur Sion si elle veut bien recevoir le médecin militaire. Sur sa réponse affirmative, le médecin se présente et dit à la Sœur: "Ma sœur, je vous prie de vouloir bien employer tout votre crédit auprès du pacha pour qu'il obtient huit lits, pour que mes pauvres militaires puissent être bien soignés...." Ensuite, seize médecins de la ville, convoqués à prendre part à l'inauguration, sont présentés par le médecin de l'hôpital au pacha et aux Sœurs, lesquelles avaient repris leurs places dans le grand salon. Les rabbins, les chefs musulmans et schismatiques venaient adresser leurs félicitations au pacha et aux Sœurs.

Alors le président du Conseil municipal fit rassembler tout le personnel de l'établissement devant les Sœurs. Une scène bien émouvante commença: il fit jurer aux médecins d'abord, aux pharmaciens ensuite, respect pour les Sœurs; aux infirmiers, cuisiniers, jardiniers, portiers, respect et soumission aux Sœurs. Chacun vint selon son rang, et jura, selon sa langue et le mode de sa nationalité, ce qu'on lui demanda. Et quand le dernier fut retiré: "Je vous confie cette maison, mes Sœurs. Vous êtes chez vous; je n'ai pas besoin de vous demander votre des mères au milieu de vos enfants." Cette séance, commencée à une heure de l'après-midi, se termina à six heures du soir.

TRIPLE ASSASSINAT.—On télégraphie, de Lille, France, à l'agence Daziel, qu'un drame épouvantable s'est passé, récemment, à Seclin, près de Lille. Vers onze heures du soir, trois individus sortaient de l'estaminet tenu par la veuve Lévin-Favier et situé à 50 mètres de la gare. Ils n'avaient eu en route aucune discussion, et ils allaient se séparer pour rentrer chacun chez soi, quand l'un d'eux, le nommé Auguste Van Nieuwenhuyse, dit Bomain, journalier, âgé de 29 ans, tira sur ses compagnons trois coups de revolver à bout portant.

Les nommés Emile Verdière, âgé de 27 ans, et Jean Roels, âgé de vingt-huit ans, employés, tous deux, dans une filature de la ville, furent atteints: le premier est la main droite traversée par une balle; son camarade reçut une grave blessure au-dessus du sein droit, et une autre, plus légère, à la cuisse.

La gendarmerie commença, aussitôt ses recherches. L'assassin avait pris la fuite dans la direction de la demeure, située, rue Houplin, et avait commis, en rentrant un nouveau crime: il avait abattu, de trois nouveaux coups de revolver, sa jeune femme, l'enfilée Caroline, âgée de vingt-huit ans, qui n'était pas encore couchée.

La malheureuse a eu les deux cuisses et le ventre traversés, et l'on désespère d'autant plus de la sauver, qu'elle se trouvait dans un état de grossesse très avancé.

Les trois enfants du meurtrier ont assisté, témoins impuissants, à cette horrible scène. Ils ont été épargnés.

L'assassin a disparu, et l'on suppose qu'il s'est noyé.

La jalousie serait le mobile de ce drame, et, pourtant, l'on ne connaissait aux deux premières victimes aucune relation avec le meurtrier ou avec sa femme.

Au restaurant.

Un consommateur, furieux, montrant au garçon le poisson avancé que celui-ci vient de lui apporter:

—Comment osez-vous servir un poisson dont l'aspect seul....

—Pardon, monsieur. Le frais peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

—Le gros X., qui rendrait des points à Calino, rencontre un de ses amis:

—Qu'avez-vous donc? lui dit-il, vous boitez.

—Oui, j'ai été renversé par un vélocipédiste maladroit....

—Monté sur un bicycle? fait Calino avec intérêt.

—Non, sur une bicyclette.....

—Ah! *heureusement*, riposte le doux gâteux.

Mme Jeanne Françoise Marichal, Vve Carier.

La fille éplorée dame, employé au Consulat-Général du Brésil, à Paris, désirerait avoir des nouvelles de sa mère, Mme Jeanne Françoise Marichal, Vve Carier, qui, lui a-t-on dit, serait en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Il s'est adressé dans ce but au Consul Générale des Etats-Unis à Paris, lequel a écrit au maire de la Nouvelle-Orléans, pour obtenir le renseignement voulu. Le maire à son tour nous prie de porter le fait à la connaissance du public, ce que nous nous empressons de faire. Tout renseignement au sujet de Mme Marichal sera reçu avec reconnaissance à la mairie de la Nouvelle-Orléans.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

Avec 60 sous on peut acheter une bouteille de Sirop de Dentition de Delabarre contenant 200 doses. C'est le meilleur remède qu'on puisse employer pour les enfants en dentition.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le fameux Te-Kaloa de

PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—d m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultations gratuites.

Dr DAVID.

Cures sans médecines.

Académie. Rachitisme. Constipation. Hémorroïdes. Dyspepsie. Epilepsie. Fièvre. Goutte. Hydropisie. Hernies. Paralysie. Rhumatisme. Différents cas guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lafayette, Nouvelle-Orléans, 24 juin 1891.—Le bureau de la Compagnie de Chemin de Fer Orléans, à une réunion régulière du Bureau des Directeurs, tenue le 5 de ce mois, en dividende de Deux (2 0/0) pour ceut sur le fonds capital a été déclaré et sera payé le 1er jour de juillet (3e) dernier mois, payable à partir du 4 juillet 1891.

Le livre des transferts sera clos les dix (10) jours qui précéderont la date fixée pour le paiement de dividende. Dividendes payés de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.

25 juin—11f F. COUGOT. Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1891.

Messieurs les membres sont informés que pendant l'absence du Dr F. de Roulède, le Dr R. Beer a bien voulu se charger de la Société, 24 rue Conti, coin de Canal. No 252. Téléphone No 728. Consultation tous les jours de 1 heure à 2 P. M., rue de Canal.

Pour plus de renseignements, s'adresser à la Pharmacie Bélou, coin Canal et Rampart.

Par ordre du Président.

PAUL ESTHEIN.
G. Pinto Secrétaire. 24 juin—3f

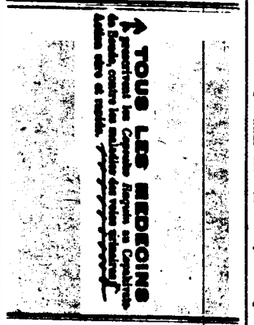
JOHN D. BURCHARDT,
Plombier et entrepreneur de travaux de vapeur et de gaz, brasseur,
103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lac. Marchand de tuyaux, globes, branches, balustres lavabos, levoirs, cuivrerie et robinets, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et barres de ferblanc. Prix modiques, une spécialité. 31mai—6m—dim,jeu

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1891.—A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, un dividende de Cinq pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet prochain, au bureau de MM. Moore, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO. KILSHAW.
24 juin—7f Secrétaire.

Importers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1891.—L'élection annuelle des cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu à ses bureaux le LUNDI, 6 juillet 1891, de midi à 1 heure P. M.

R. A. JOURDAN,
24 juin—24 27 juil 4 Secrétaire.



Wm. Bogel, Près; Thos. Pickles, V.-Prés.; W. W. Bogel, Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus parfaite exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Hartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

Avis.

L'adjudicataire des privilèges, bars, restaurants, les crème, glaces, rafraîchissements et amusements divers (pour la fête française du 14 juillet prochain, aux Fair Grounds) fait savoir par ces presses qu'il rendrait acheter un ou plusieurs de ces privilèges, s'il en prenait ainsi, âgés de vingt-huit ans, qui n'était pas encore couchée.

La malheureuse a eu les deux cuisses et le ventre traversés, et l'on désespère d'autant plus de la sauver, qu'elle se trouvait dans un état de grossesse très avancé.

Les trois enfants du meurtrier ont assisté, témoins impuissants, à cette horrible scène. Ils ont été épargnés.

L'assassin a disparu, et l'on suppose qu'il s'est noyé.

La jalousie serait le mobile de ce drame, et, pourtant, l'on ne connaissait aux deux premières victimes aucune relation avec le meurtrier ou avec sa femme.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent à bas et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
Ve des 90—1 an

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les Etats de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelque mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallagher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la science."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans.
No 104 rue du Canal.
TRENTE SEPTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL
Dr DAVID.

En conformité publie l'aspect suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

Primes reçues pendant année expirée le 31 mai 1891, y compris les primes non acquises de l'année précédente:
Sur risques d'incendie.....$127,857 65
Sur risques maritimes.....2,816 49
Sur risques de rivières.....3,944 07
Total des primes.....$134,618 13
Moins.—Primes non acquises.....48,996 00
Primes nettes acquises au 31 mai 1891.....$85,622 13
Pertes payées:
Sur risques incendie.....24,215 92
Sur risques maritimes.....2,6 97
Sur risques de rivières.....469 83
Taxes et dépenses même intérêts.....14,435 80
Remboursements et primes rendues.....7,736 85
49,892 06
Profit.....$44,021 06
Dividendes payés aux actionnaires pour l'année finissant ce jour.....$36,000.

La Compagnie possède l'actif suivant:
Propriétés immobilières.....$230,705 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres.....90,192 85
Billets garantis par hypothèques et nantissements.....52,671 71
Billets recevables.....24,617 34
Primes en cours de collection.....16,522 50
Certificats 6 0/0 de ville.....9,434 70
Jugements sur billets hypothécaires.....4,326 00
Argent comptant.....34,930 31
$567,916 90

L'exposé ci dessus est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.
PAUL FOUCHET, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans. Ville de la Nouvelle-Orléans.

Fait sous serment par devant moi, ce 18me jour de juin 1891.
Signé. JAS. PARET, Notaire

DIRECTEURS:
D. A. Chauvin, M. W. Smith,
Aristide Mignon, Paul Fourchy,
Hon. Fos. A. Shakspeare, Alden McMillan,
Jos. Bermudez, W. H. Hague,
Henry C. Boucher, Jayme Magi,
A. Xiques.
14 juin—1 m

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent à bas et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
Ve des 90—1 an

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.
12 mai—3m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans qu spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal,
Près le Dépôt de Fort Repagnol.
18 déc—1 an

Sauvez votre sang de ceinture.—Sauvez vos trous-farme.

S. PATTEN, 110 rue Tchoupitoulas, vend et vous garantira de l'eau pure et claire et un appareil ordinaire—excellent pour les maisons, jardins, les étangs pour poissons, les jardins potagers, les fontaines, les bains, les pompes, les engins dans les ateliers de machines, les fabriques, les moulins, en un mot pour servir à la puissance motrice là où l'on emploie l'eau. Il vous garantira de vous procurer tout ce qui vous manque pour compléter votre appareil. Il vous donnera bien vigoureuse et bien régulière. Ce sera M. Patten, et non pas un autre, qui vous donnera tout ce qu'il vous faut. Il est à la tête de la maison S. Patten & Co., et a son bureau au coin Conti et Tchoupitoulas, et demeure à la maison, coin Conti et Prieur. Il est aussi le seul agent de la célèbre pompe à vapeur Worthington, et de la pompe à eau Knowles. Il a aussi en vente des pompes à main, des pompes à incendie, des pompes à vapeur, des pompes à eau, des pompes à vapeur, des pompes à eau, des pompes à vapeur, des pompes à eau